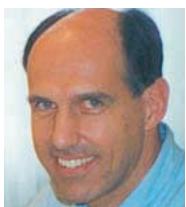


Wer entscheidet?



Liebe Kolleginnen und Kollegen,

In dieser Zeitschrift gibt es eine Rubrik, die ich besonders schätze, weil sie genau die Art und Weise ausdrückt, wie wir bei der SGAM Politik machen wollen: die Rubrik «Forum Gesundheitspolitik».

Es ist eine Rubrik, die wir ab und zu publizieren, «wenn etwas ansteht», und die der Meinung der «anderen» Raum gibt; wir haben darin zum Beispiel einen Text von Santé-suisse abgedruckt, im heutigen Heft findet sich darin eine Studie von Professor Gianfranco Domenighetti, und weitere Texte werden folgen.

Sicher kann sich Professor Domenighetti nicht bei der ganzen Ärzteschaft oder deren leitenden Gremien rückhaltloser Beliebtheit erfreuen; man erinnere sich an seine Untersuchung zur Hysterektomie, an seine Stellungnahmen zur Gesundheitsökonomie oder an seine neuere Publikation über die Aufhebung der freien Arztwahl! Auf Seite 241 präsentiert er uns aber einen sehr interessanten Text über «Nachfrage-induzierte Angebote», anders ausgedrückt: über den Einfluss der Forderungen (durch die PatientInnen) auf das Angebot (von medizinischen Leistungen) – die Resultate dieser Untersuchung sind zumindest aufschlussreich, für alle Beteiligten!

Diese Öffnung von PrimaryCare für Ansichten und Reflexionen anderer zeigt unsere Überzeugung im SGAM-Vorstand, dass es eine Illusion wäre, zu glauben, dass man ganz allein im Recht sei ... und dadurch die anderen von seiner Meinung überzeugen könnte. Die Welt (der Gesundheitspolitik) ist so beschaffen, dass man nur bestehen kann, wenn man überall das Beste herauspickt – aber zuerst muss man es kennen!

So publizieren wir mit Vergnügen Statements von Gruppierungen, von denen man, öfter als einem lieb ist, hört, sie seien unsere «Feinde» – wir haben nie geglaubt, Krieg sei schön ...

Dieselbe offene Haltung prägt seit einigen Jahren das SGAM-Kaderseminar auf dem Bürgenstock; wir laden neben den Kaderleuten unserer Fachgesellschaft VertreterInnen aller Seiten ein, die auf die eine oder andere Weise im Gesundheitssystem mitwirken, übrigens auch die PatientInnen, die Presse und den Lehrkörper in Allgemeinmedizin.

Das Thema, der rote Faden, des Seminars lautet dieses Jahr: «die Ziele des Gesundheitswesens: Wer entscheidet was?».

Ihr versteht also, warum die Studie von Prof. G. Domenighetti in mehr als einer Hinsicht interessant ist: Sie zeigt, dass ein sehr grosser Anteil der fakturierten medizinischen Leistungen aufgrund von Patientenforderungen geleistet wird, und sie wirft exakt die Frage auf, ob man die Kosten des Gesundheitswesens wirklich limitieren muss, und wenn ja, durch wen: die Patienten als Wähler? Die Patienten als Prämienzahler? Die Versicherer als deren Bevollmächtige? Die von den Patienten gewählten Parlamentarier? Die Ärzte als gewissenhafte Verwalter? ...

Der «Bürgenstock 2002» wird sicher ein guter «Jahrgang», lebendig und dicht. Über jeden dort gefundenen Versuch einer Antwort werden wir Euch gewissenhaft berichten, mit der Absicht, unser Bündel immer weiter mit Ideen aus allen Richtungen anzureichern.

Es ist so wahr, dass die Ansichten der anderen uns helfen, selber zu guten Ideen zu kommen!

Jacques de Haller,
Präsident der Schweizerischen
Gesellschaft für Allgemeinmedizin
(deutscher Text N. Marty)

Qui décide?



Chères amies, chers amis,
cher-es Collègues,

Il y a dans ce journal une rubrique que j'aime particulièrement, parce qu'elle incarne exactement la manière dont nous voulons, à la SSMG, faire de la politique: il s'agit du «Forum de politique de santé».

C'est une rubrique qui paraît occasionnellement, «lorsqu'il y a de quoi», et qui est consacrée à l'avis des «autres»; nous y avons publié un texte de Santésuisse, par exemple, on y trouve une étude du Professeur Gianfranco Domenighetti dans le présent numéro, et d'autres textes sont en attente.

A l'évidence, le Prof. G. Domenighetti ne jouit pas d'une cote exceptionnelle auprès du corps médical ou de ses instances dirigeantes; qu'on se souvienne de ses enquêtes sur les hysterectomies, de ses positions en économie de la santé, ou de son récent papier sur l'abolition du libre choix du Médecin! Il nous livre cependant, en p. 241, un texte fort intéressant sur «l'induction de l'offre par la demande», autrement sur l'influence de la demande (des patient-es) sur l'offre (de prestations médicales) – les résultats de cette recherche sont pour le moins instructifs, pour tous les protagonistes!

Cette ouverture de PrimaryCare aux idées et aux réflexions des autres témoigne de notre conviction, au Comité de la SSMG, que l'illusion est indéfendable qui voudrait qu'on puisse avoir raison tou-tes seul-es ... et a fortiori en convaincre les autres. Le monde (de la santé) est ainsi fait qu'on ne s'en sortira pas sans prendre ce qu'il y a de meilleur chez chacun-e – mais encore faut-il le connaître!

C'est ainsi que nous prenons plaisir à faire paraître des positions émanant de milieux dont on entend, plus souvent qu'on ne le voudrait, qu'ils sont nos «ennemis» – nous n'avons jamais cru que la guerre soit jolie ...

Cette même démarche d'ouverture préside depuis plusieurs années au Séminaire des cadres de la SSMG, au Bürgenstock; nous y convions, outre les cadres de notre Société, des représentants de tous les milieux qui collaborent, d'une façon ou d'une autre, au système de santé, y compris d'ailleurs les patient-es et la presse, et les enseignant-es en Médecine générale.

Le thème, le fil conducteur du Séminaire, est cette année: «Les buts du système de santé: qui décide de quoi?».

Vous aurez donc compris pourquoi la recherche originale du Prof. G. Domenighetti est intéressante à plus d'un titre: montrant qu'une très forte proportion des prestations médicales facturées sont effectuées à la demande des patient-es, elle pose exactement la question de savoir si l'on doit vraiment limiter les coûts de la santé, et par qui cela doit être fait le cas échéant: les patients-votants? les patients-cotisants? les assureurs, mandataires des précédents? les parlementaires, élus des premiers? les médecins, gestionnaires scrupuleux? ...

Le «Bürgenstock 2002» sera certainement une bonne cuvée, animée et dense. Chacune des ébauches de réponses que nous aurons trouvées vous sera scrupuleusement transmise, dans l'idée toujours et encore d'enrichir notre bagage d'idées à toutes et à tous.

Tant il est vrai que les idées des autres nous aident à en avoir de bonnes nous-mêmes!

Jacques de Haller,
Président de la Société Suisse
de Médecine Générale